

ABONNEMENT.

Un an... 30 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 10

On s'abonne :

A SAUMUR, chez tous les Libraires;
A PARIS, Chez DONGRELL et BULLIER, Place de la Bourse, 33;

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c.
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas;

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

On s'abonne :

A PARIS, Chez MM. HAVAS-LAFFITTE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

23 Août 1880.

Chronique générale.

M. DE FREYCINET A MONTAUBAN.

Dans le mécanisme constitutionnel, le président du conseil des ministres est le rouage le plus important; c'est lui qui donne l'impulsion aux autres.

Au lieu d'un simple punch offert par ces farceurs de commis-voyageurs, M. de Freycinet s'est fait servir un grand banquet par la municipalité de Montauban.

Il y avait 80 convives des plus huppés, pas un seul commis-voyageur; tous sénateurs, députés, généraux, maires, fonctionnaires bien appointés; le moindre personnage était le correspondant du Temps.

« Malgré 200 lieues d'éloignement, tout le dîner et le matériel étaient venus de Paris, le menu était le même que celui du dîner offert aux trois présidents par la ville de Cherbourg. C'est pousser loin la malice. »

A cette occasion, M. de Freycinet a parlé de tout et de quelques autres choses encore. Ce discours nous représente le président du conseil comme l'homme d'Etat le plus satisfait de lui-même qu'on ait jamais vu.

Au dedans, il voit le calme, la sécurité, le travail, la prospérité; au dehors, la paix profonde.

En ce qui concerne la question étrangère, M. de Freycinet nous promet que le gouvernement ne fera point de folies, ne commettra point d'imprudences; que la France n'entrera jamais dans la politique d'aventures.

Passons. M. de Freycinet est opportuniste dans toute la force du terme.

La victoire électorale de M. Léon Say dans le département de Seine-et-Oise lui suffit pour croire que la majorité des électeurs ne sortira jamais des bornes de l'opportunisme; — voilà le calme et la sécurité à l'intérieur.

Les hauts cours de la rente le remplissent d'orgueil; et tout le monde sait pourtant que si les capitaux se jettent sur la rente, c'est parce que le commerce est moins sûr, c'est parce que les grandes entreprises industrielles faiblissent, c'est parce que la consommation diminue; et jamais M. le président du conseil n'aurait la simplicité de répéter ses affirmations devant une réunion des chambres de commerce.

Relativement aux congrégations que la République n'a pas encore persécutées, M. de Freycinet s'explique plus nettement que son collègue M. Constans. Il nous apprend que le gouvernement prépare une loi sur les associations de toute nature, laïques aussi bien que religieuses, et qu'on attendra probablement jusque-là pour régler définitivement la situation de ces congrégations.

On ne peut pas tout faire à la fois, si optimiste que l'on soit; les résistances des Jé-

suites et de leurs amis ont évidemment refroidi l'ardeur du gouvernement.

Mais M. de Freycinet est content de lui néanmoins. Chasser une congrégation et laisser les autres tranquilles, il appelle cela un juste milieu et une sage politique.

Et M. de Freycinet, enchanté de sa manière de gouverner, s'écrie: « Il est permis d'entrevoir le jour prochain où les derniers restes des partis extrêmes viendront s'absorber et se dissoudre » dans la boutique opportuniste.

Voilà ce qu'on peut appeler le comble de l'optimisme.

M. CAZOT A NIMES.

Ce n'est pas le dernier discours: une fois entrés dans la période oratoire, nous ne saurions en sortir à si bon compte.

Voici maintenant le tour de M. Cazot à Nîmes. Dans le chef-lieu du Gard, un punch d'honneur a été offert jeudi par le Cercle philanthropique au Conseil général et aux nouveaux conseillers généraux républicains.

M. Cazot, ministre de la justice, y assistait.

M. le ministre, répondant au président du cercle, a prononcé un discours dans lequel il a félicité les républicains du Gard du résultat des dernières élections qui ont été le triomphe, non d'un parti, mais de la vraie France, de la France républicaine, contre celle de l'ancien régime et de l'ultramontanisme.

« Nous avons encore des luttes à soutenir, a continué M. le ministre; nous avons, par exemple, à réformer la magistrature, afin qu'elle ne soit ni servile, ni factieuse; nous avons les lois à faire respecter par tous, particulièrement par ceux qui, sous le vain prétexte de défendre la liberté religieuse dont nous sommes les fondateurs et les apôtres et dont ils sont les pires ennemis, prétendent n'obéir qu'à une souveraineté étrangère, refusant de s'incliner devant la souveraineté du pays. »

On considère, dans les cercles diplomatiques, le discours prononcé par M. de Freycinet, à Montauban, comme une réponse directe à la récente allocution que l'empereur d'Allemagne a adressée aux régiments de dragons prussiens qui assistaient à la bataille de Gravelotte.

Ceux qui ont prétendu que M. Gambetta ne ferait pas de politique pendant les vacances sont dans l'erreur. Ils ne savent pas avec quel soin et quelle exactitude de tous les instants M. Gambetta suit la présente session des conseils généraux, et ils ignorent que du Palais-Bourbon ou de Ville-d'Avray sont parties les indications sur lesquelles les vœux politiques seront uniformément émis par les majorités républicaines.

L'Académie des sciences vient de recevoir la communication de nouveaux documents relatifs à l'établissement du chemin de fer à ciel ouvert, entre l'Angleterre et la France.

Ces pièces, d'une netteté et d'une précision qui ne laissent rien à désirer, mettent en complète évidence la facilité d'exécution et les bases solides sur lesquelles reposeront les constructions diverses destinées à supporter le tablier de la voie ferrée.

Lyon, 21 août.

Une catastrophe est survenue hier sur le lac du Bourget, à la suite de l'ouragan qui a sévi sur notre région. Six personnes, sur une société composée de dix personnes, se sont noyées. La plupart des victimes sont des Lyonnais.

Riom, 20 août.

Un orage d'une violence extraordinaire vient d'éclater sur la ville de Riom et sur ses environs. Des grêlons plus gros que des œufs, quelques-

FEUILLETON DE L'ECHO SAUMUROIS.

UNE FLEUR SOUS LA NEIGE

(Suite.)

Entre ces premières scènes et celles qui vont suivre, il faut placer un intervalle de quelques mois. Au reste, on va retrouver le château de Thadéus et Thadéus dans son château. Comme au chapitre précédent, Ladislas arrive; mais cette fois il ne fait point piaffer un fringant cheval, et c'est d'une voiture couverte de poussière qu'il descend, par une belle journée de printemps.

Lorsqu'on annonça son neveu, le comte parut éprouver une impression de satisfaction tempérée. Il courut néanmoins à la rencontre de Ladislas. Grande fut sa surprise en remarquant le changement qui s'était opéré sur les traits du jeune homme. Ce n'était plus ce brillant officier qui avait naguère apporté sa grâce et sa vivacité en contraste avec la triste pesanteur, les infirmités et l'ennui chronique de son oncle, comme pour refaire l'éternelle antithèse de l'été et de l'hiver: maintenant il marchait la tête baissée; son regard ne jetait plus de flammes; et ses lèvres, autrefois

finement souriantes, s'abaissaient aux coins avec l'expression d'une mélancolique lassitude.

— Ainsi, dit Thadéus abordant de front la conversation et le chapitre des confidences, tu me reviens triste, découragé...

— Mais, mon oncle, je ne vous ai rien raconté encore, vous devancez mes aveux.

— Des aveux que tu laisseras volontiers s'échapper.

— Si j'ai confiance en vous, mon bon oncle, fais-je autre chose que mon devoir?

— Très-bien. Parle donc.

— Vous rappelez-vous avec quel enthousiasme je vous vantais la merveilleuse beauté d'une jeune fille?

— La jeune fille, de la kibitka versée?

— Oui.

— Je n'ai rien oublié. Tu viens m'apprendre sans doute que tu as revu ton inconnue et qu'elle l'a tenu rigueur.

— Plût au ciel que j'en fusse là! Malheureusement je ne puis pas même être rebuté. Depuis le jour où je vous ai dit adieu, il n'est pas de recherche, de démarche, de course que je n'aie faites pour retrouver celle que vous appelez mon inconnue, et que j'appelle, moi, mon invisible. Soins infructueux, peines perdues: semblable aux princes des contes de fées, j'ai sondé vainement les retraites les plus inaccessibles.

— Il faut avouer, mon pauvre ami, que tu as joué de malheur, dit le comte ironiquement.

— Riez, mon oncle, riez tant qu'il vous plaira. Vous en avez le droit, vous qui êtes tranquille, heureux...

— Comment?

— Pensez-vous que je sois complètement absorbé par ma mauvaise fortune et qu'aucune nouvelle de ce bas monde ne me parvienne? Il se peut que vous ayez jugé à propos de vous marier sans bruit; mais le mystère n'en est pas moins arrivé jusqu'à moi. Un bon neveu ne peut ignorer les actions de son oncle.

Thadéus paraissait un peu troublé; il s'efforçait de sourire, mais la contraction de ses lèvres était fébrile: le jeune capitaine reprit l'avantage.

— Ah! dit-il, vous vous cachez de moi, de moi qui vous suis si profondément dévoué! Permettez-moi de me plaindre de vous... à vous-même. Que supposiez-vous donc, et pourquoi n'avoir pas daigné me convoquer à vos noces?

— Des noces! s'écria le comte, quelle plaisanterie... quand le marié à la soixantaine et la mariée cinquante-trois printemps!

Ladislas recula, comme s'il eût été glacé d'effroi.

— Cinquante-trois printemps! répétait-il. En vérité, mon cher oncle, vous avez de singulières fantaisies. Puisque vous étiez en si belles dispositions, que n'avez-vous épousé une centenaire!...

l'union eût été encore plus patriarcale. Laissez-moi vous féliciter. Possesseur d'un trésor qu'on ne sera jamais tenté de vous ravir, vos jours vont s'achever dans la molle insouciance du bonheur. Jouissez de ce bien précieux et mettez en action le touchant apologue de Philémon et Baucis. Voilà, mon oncle, comment je comprends votre félicité présente.

Thadéus passait alternativement du sourire au froncement des sourcils, et son geste impatient dénotait chez le comte une ferme envie d'interrompre les compliments sarcastiques du beau neveu; celui-ci feignait de ne point s'apercevoir du mécontentement qu'il avait causé: il avait trouvé sa petite vengeance.

Soit par générosité et pour épargner son oncle désarçonné, soit par un sentiment bien naturel de curiosité, Ladislas coupa subitement la conversation en s'écriant:

— Mais, mon Dieu! sommes-nous enfants de causer ici à perte d'haleine, lorsque mon aimable tante nous attend dans son salon. Daignez me présenter à elle.

— Volontiers... balbutia le comte, mais tu seras grave.

— Grave? dites-vous... Je ferai mieux; mon oncle; je veux être énormément lourd et profondément ennuyeux.

De ces préliminaires on en vint à la présentation, qui fut un peu cérémonieuse. La comtesse mit

uns plus gros que le poing, sont tombés pendant vingt minutes.

Des branches d'arbres ont été hachées menu.
Les oiseaux tués jonchent le sol.
Les vitres des fenêtres sont brisées dans presque toutes les maisons.
La consternation est générale.

Etranger.

L'Union a reçu de Rome la dépêche suivante :

« Dans son allocution au Consistoire, consacrée exclusivement aux affaires de Belgique, le Saint-Père, après un historique du conflit, a protesté contre le renvoi du Nonce. Il a condamné la loi scolaire, les écoles sans Dieu, surtout les écoles normales, et a approuvé les évêques de Belgique.

Il a repoussé les injures adressées au Saint-Siège et loué le zèle généreux de la Belgique, en rappelant les éloges adressés au peuple belge par Grégoire XVI, quand celui-ci l'envoya lui-même comme Nonce à Bruxelles. »

ALLEMAGNE. — On télégraphie de Berlin à la Patrie :

« Il faut enfin oser dire et écrire sans ambages : que les hommes d'Etat allemands sont dans l'intention bien arrêtée de présenter à l'Allemagne et à l'Europe la nation française et ses gouvernants comme irrévo- cablement résolus à une guerre de revanche. Et cela dans quel but ? Prendre seulement la peine de l'exprimer serait une naïveté. »

L'Estafette dit que ses propres renseignements concordent avec ceux du correspondant de la Patrie.

ANGLETERRE. — Londres, 19 août. — Le ministère commence à trouver que la révolution irlandaise est plus terrible qu'il le croyait, aussi est-il déterminé à agir.

D'abord, il va proposer une loi d'expulsion contre les agitateurs irlando-américains.

Ensuite, il va mettre l'Irlande en état de siège.

Enfin, il a averti les députés irlandais, y compris le fougueux Dillon, qu'à la première incartade, au premier mot révolutionnaire, il demandera au Parlement le droit de les poursuivre pour un crime de haute trahison.

Chronique militaire.

C'est le 30 août que vont avoir lieu les épreuves d'admission au volontariat d'un an. Par une circulaire récente, M. le ministre vient d'arrêter les dispositions définitives qui devront être adoptées à ce sujet d'une façon uniforme dans toutes les régions militaires.

On sait qu'aux termes du décret du 10 mai 1880, les épreuves du volontariat con-

sistent en une composition écrite et un examen oral. La circulaire ministérielle a pour objet de réglementer dans les moindres détails le mode suivant lequel seront subies ces deux épreuves.

La composition écrite s'effectuera au chef-lieu de chaque département ; elle comprend une dictée et un problème d'arithmétique. Le texte de la dictée, le même pour toute la France, et l'énoncé du problème, qui est aussi le même partout, seront envoyés sous pli cacheté au préfet de chaque département. Ce pli ne sera ouvert qu'en présence des candidats ayant répondu à l'appel de leur nom. Une fois le pli rompu, aucun retardataire ne pourra plus être admis à concourir.

La surveillance sera exercée par des officiers spécialement désignés à cet effet, et secondés par le nombre de sous-officiers nécessaires, comme cela se pratique dans les concours d'admission à l'Ecole de Saint-Cyr.

Les compositions écrites terminées, les copies seront réunies par l'officier chargé de la surveillance de l'examen et adressées, sous pli cacheté, au président de la commission d'examen, séant au chef-lieu du corps d'armée. La correction commencera immédiatement par les soins des membres de la commission, aidés, au besoin, d'officiers spécialement choisis parmi ceux ayant leur résidence au chef-lieu du corps d'armée.

Nous croyons savoir que la libération de la classe 1875 aura lieu immédiatement après la clôture des grandes manœuvres, c'est-à-dire vers le 15 septembre prochain.

Les officiers anglais dont les noms suivent sont désignés pour assister cette année aux manœuvres de l'armée française :

Major général Higginson ;
Lieutenant-colonel Setwart ;
Capitaine Brooke ;
Lieutenant Roth.

Chronique Locale et de l'Ouest.

COURSES DE SAUMUR

(Dimanche 22 août).

La première journée de courses a été magnifique sous tous rapports. Samedi, la pluie avait tombé assez pour abattre la poussière et donner au turf toutes les qualités désirables, et hier matin le soleil, venu sécher le gazon et réchauffer les banquettes, a embelli notre hippodrome que les étrangers trouvent toujours un des plus beaux de France.

Les tribunes étaient resplendissantes par la variété et la fraîcheur des toilettes, et les équipages et les cavaliers se sont présentés plus nombreux que jamais. Les places réservées aux voitures du maire et du sous-préfet de Saumur sont restées désertes. Il est vrai que la fête s'est fort bien passée d'eux et personne ne les a réclamés.

1° Prix du Gouvernement (gentlemen-riders). — Distance : 2,000 mètres environ.

à recevoir son nouveau parent une dignité toute provinciale. Elle avait d'autant plus beau jeu pour tenir à distance Ladislas, que celui-ci, à l'aspect de sa tante, était resté presque muet d'étonnement comme devant une sculpture symbolique ou une inscription en langue perdue.

Expliquons à la fois et la tournure bizarre de la noble dame et la surprise du capitaine.

Madame la comtesse de Zobimirski offrait un assemblage unique, inouï, de grâces et de raideur de mouvements. A la voir se lever vivement de son fauteuil, on lui eût prêté la désinvolture de la jeunesse ; mais la lenteur avec laquelle elle fit quelques pas lui eût valu un brevet de caducité. Son teint était clair, sa peau était bien tendue ; ses traits devaient avoir été d'une régularité parfaite ; malheureusement des boucles de cheveux gris encadraient son visage d'un ovale si pur, et des lunettes vertes dont les branches garnies de soie allaient se perdre sous la dentelle d'un ample bonnet, cachaient ses yeux, qui avaient pu être beaux, à en juger par leur grandeur.

— Mon mari m'a souvent parlé de vous, monsieur, dit-elle d'un son de voix doux, mais légèrement voilé, comme si l'émotion l'altérait. Elle ajouta : — J'étais très-désireuse de vous connaître.

Ladislas, flatté, répondit :

— Madame, votre accueil bienveillant est pour moi une véritable bonne fortune. Je vous en remer-

cie, et j'en remercie également mon oncle ; car c'est sans doute à ses sentiments paternels, que je dois cette réception cordiale qui me touche infiniment.

La conversation se prolongea languissamment jusqu'au moment où un laquais vint annoncer que madame la comtesse était servie. Ladislas s'empressa d'offrir le bras à sa tante, et il remarqua, — grâce à sa grande habitude de l'autre sexe, — que le bras de la bonne dame était passablement ferme et potelé.

— Allons, allons, pensa-t-il, les cinquante-trois printemps de ma tante n'en ont pas fait un squelette.

(A suivre.) ALBERT DES ESSARDS.

LA FANCHONNETTE EN PROVINCE. — Après avoir été, au théâtre du Château-d'Eau, à Paris, le succès de la saison des représentations populaires d'opéra, données sous la direction de son intelligent directeur, M. G. Le Roy, qui a obtenu des succès comme ténor léger à Saumur et à Angers, la Fanchonnette va faire son tour de France.

Le charmant opéra-comique de Clapisson sera représenté dans les villes suivantes : Chartres, Orléans, Blois, Tours, Poitiers, Angoulême, Bordeaux, etc., etc.

2,000 francs, donnés par l'Etat, pour chevaux de 3 ans et au-dessus, nés et élevés en France.

A deux heures, la sonnette se fait entendre et aussitôt tous les regards se portent sur la piste sur laquelle s'exercent, en se rendant au poteau du départ : *Acacia*, à M. Fould, monté par M. Chavagnac, *Bacchante*, au baron Nexon, *Saint-Antoine*, à M. Robert Hennessy, monté par M. le comte d'Andigné, *Electrique*, à M. le comte Branicki, et d'autres encore ; mais la lutte s'est engagée sérieusement entre ceux-ci. Les enjeux étaient pour *Saint-Antoine* et pour *Bacchante* ; *Acacia*, après le premier tournant, a gagné sur ses concurrents et est arrivé premier devant la tribune du jury.

2° Course plate (militaire). — Distance : 2,000 mètres environ. — Un objet d'art, offert par la Société des courses à MM. les Officiers de l'Ecole de cavalerie, montant des juments de pur sang.

Huit engagements : *Bandit II*, monté par M. de Polinière, prend la corde ; *Guetteur* le suit de près ; *Tournesol*, que monte M. Allenou, fournit une course de fond et arrive facilement premier, aux applaudissements de toutes les tribunes.

3° Prix de la Société d'encouragement. — Distance : 2,000 mètres environ. — 3,000 francs, offerts par la Société d'encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France, pour chevaux de 3 ans et au-dessus, n'ayant jamais, jusqu'au moment de la course, gagné une course en Angleterre, un handicap de 40,000 fr., un des prix de série donnés par la Société dans les départements, ni une course à Paris ou à Chantilly.

Huit engagements, deux partants seulement ; mais la lutte a été des plus intéressantes entre ces deux rivaux : *Sensation*, à M. Fould, monté par Chirids, et *Alecto*, à M. Richard Hennessy, monté par Budge. Après des alternatives diverses, *Sensation* est arrivée première, ne gagnant que d'une encolure.

4° Course de Haies (militaire). — Distance : 2,000 mètres environ. — Un objet d'art, offert par la Société des courses à MM. les Officiers de l'Ecole de cavalerie, montant des chevaux de manège.

Cette course a offert de l'intérêt par la lutte sérieuse qui s'est soutenue tout le temps. Huit engagés : tous se sont tenus en peloton serré. Au départ, on remarque en tête *Comète*, que montait il y a huit jours, à Angers, M. le comte de Tilière, qui a fait une chute si malheureuse, mais dont le mieux signalé déjà se soutient et donne tout espoir à sa famille et à ses camarades.

Agathos, monté par M. d'Essen, l'emporte d'une demi-encolure sur *Souvenir II*, monté par M. Vidal.

5° Course de Haies (militaire). — Distance : 2,000 mètres environ. — Un objet d'art, offert par la Société des courses à MM. les Officiers de l'Ecole de cavalerie, montant des chevaux de manège.

Six engagements : tous les obstacles sont franchis avec beaucoup d'assurance et d'ensemble. *Percule*, montée par M. Spilleux, arrive première, et *Mutineau*, monté par M. de Polinière, le suit d'une longueur.

6° Steeple-Chase (militaire). — Distance : 3,000 mètres et 12 obstacles environ. — Un objet d'art, offert par la Société des courses à MM. les officiers de l'Ecole de cavalerie, montant des chevaux de manège.

Les courses à émotions commencent. Les lutteurs vont avoir à franchir la banquette irlandaise, la douve, les murs, etc., etc. Au poteau du départ sont en ligne : *Sandrigham*, monté par M. Siéyès, *Miss Dora*, montée par M. des Mares, et *Phalanstérien*, monté par M. de Lagarenne.

Dès le début, *Phalanstérien*, qui donnait de grandes espérances, se défend et perd toute chance, tandis que *Sandrigham* prend de l'avance, franchit sans hésitation tous les obstacles et arrive premier, suivi de près de *Miss Dora*.

7° Prix du Chemin de fer (steeple-chase à réclamer). — Distance : 4,000 mètres et 20 obstacles environ. — 4,200 fr., dont 500 francs offerts par la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, et 700 fr. par la Société des courses ; 4,000 fr. et les entrées au premier, 200 fr. au second.

Nouvelles émotions ; cinq engagements et quatre jouteurs.

Rifleman, à M. le comte d'Andigné, monté par M. de Costa de Beauregard, *Siroco*, à M. Amadié, monté par Ernest Lord, *Frazinelle*, à M. West et Caulon, montés par M. M. et franchissent brillamment les premiers obstacles ; *Pondor* et *Frazinelle* sont distancés.

A la quatrième haie, *Siroco* se derobe et résiste à tous les efforts de son jockey ; toutes les chances semblent être en faveur de *Rifleman*. Malheureusement, au mur, *Rifleman* fait une chute, sans gravité pour le gentleman qui cependant ne peut se remettre en selle.

Frazinelle et *Pondor* restent maîtres de la course qui ne présente plus le même intérêt ; tous les deux appartenant à la même école, *Pondor* fait une chute au mur en terre, mais le jockey se remet promptement en selle et rejoint son camarade. Le principal obstacle est la grande douve. *Frazinelle* et *Pondor* prennent de la vitesse pour la franchir. *Pondor* roule encore et pour ne plus se relever, il a les reins cassés. Cette chute, heureusement, n'a eu aucune conséquence pour le jockey. *Frazinelle* a continué la course et est arrivé seul devant les tribunes.

La musique du 32^e de ligne est arrivée ce matin à Saumur pour le carrousel d'aujourd'hui.

Demain mardi, les courses commenceront, comme dimanche, à deux heures.

SQUARE DU THEATRE.

Musique Municipale de Saumur.

Directeur : M. MEYER.

Concert du LUNDI 23 août 1880, à 8 heures 1/2 du soir.

Programme.

1. *Los Controbandistas*, boléro. FAYR.
2. *La Semillante*, ouverture. HENRIELLE.
3. *Faust*, grande valse. GOUNOD.
4. *Les Diamants de la Couronne*, fantaisie. AUBER.
5. *Il Delirio*, mazurka. ESCUDIER.
6. *Marche des Drapeaux*. SCELLENICK.

La Compagnie d'Orléans vient de prendre l'initiative d'une mesure dont on ne saurait trop la féliciter. Désormais, sur son réseau, les banquettes des voitures de troisième classe effectuant un trajet de durée seront rembourrées et garnies de drap.

Toute personne qui a dû rester 15 ou 20 heures assise sur une banquette de bois pour effectuer en chemin de fer un long trajet est à même d'apprécier à sa juste valeur la mesure prise libéralement par le chemin de fer d'Orléans ; libéralement, disons-nous, car pour garnir tout le matériel de 3^e classe de son réseau, il ne s'agit de rien moins que d'une dépense de plusieurs centaines de mille francs.

ANGERS.

On lit dans l'Union de l'Ouest de samedi :

« La légère amélioration signalée dans l'état de M. le comte de Tilière persiste heureusement. Il faut sans doute des soins assidus et de grands ménagements, mais si aucune complication fâcheuse ne survient, on peut espérer une guérison. »

LES CUIRASSIERS.

Coiffé d'airain, vêtu d'acier,
Large d'épaules, haut de taille,
Sur son grand cheval de bataille,
Qu'il était beau, le cuirassier !

Le régiment venait de faire
Deux étapes. — C'était le soir ;
Le beau cuirassier vint s'asseoir
Devant l'auberge, prendre un verre.

Nous l'entourions, il nous parlait
Du régiment, contait l'histoire,
Il disait ses combats, sa gloire,
Et sa voix rude alors tremblait.

Notre attention était grande !
C'était un récit fabuleux,
Fantastique, miraculeux...
Cela tenait de la légende.

On eût dit le choc des autans,
Tant sa phrase était saccadée ;
On voyait courir, en idée,
Des tonnerres sur des Titans.

C'était une page immortelle
Des cuirassiers, qu'il nous contait ;
Et puis après il s'arrêtait,
Pour en conter une plus belle !

Mais, concluant, il dit : — « On va nous supprimer ! On nous transforme ; On nous enlève l'uniforme Des vaillants de la Moskowa ! »

C'est une nouvelle hécatombe Des cuirassiers de Waterloo ! Ah ! quel cri pousserait Milhaud (1), Si Milhaud sortait de sa tombe !

Où, des cuirassiers, c'est la fin !... Mais, n'est-ce pas hier encore Que passaient, comme un météore, Les cuirassiers à Reischoffen ?

Qu'au signal des fières trompettes, Quand le bronze craquait le fer, Ils couraient dans ce rouge enfer, Tempête, à travers les tempêtes !

Dans sa douleur il s'absorba, A son œil, une larme amère Tremblait, et lorsqu'il prit son verre Pour le vider, elle y tomba !

Nous comprenions tous, somme toute, Et sa douleur et ses regrets... Mais ses compagnons étaient prêts ; On allait se remettre en route.

Il reprit : — « Bah ! sommes-nous fous ? Toujours durera notre race ! On peut enlever la cuirasse, Mais non le cœur qui bat dessous ! »

Le clairon, fanfare sonore, Jetait ses appels dans le val ; L'homme carrossa son cheval ; Et parlait ! — Je le vois encore !

Coiffé d'airain, vêtu d'acier, Large d'épaules, haut de taille, Sur son grand cheval de bataille, Qu'il était beau, le cuirassier !

(Grand Journal.) MARIIGNAN D'AUBORD.

Faits divers.

Mésaventure d'un « anticlérical. » — Un citoyen, Léo Taxil, qui s'était fait dans certains bas-fonds une sorte de renommée en publiant des opuscules « anticléricaux », vient d'éprouver une grosse mésaventure : On a découvert tout à coup qu'il démarquait tout simplement de vieilles brochures. Ce petit pirate reproduisait sous son nom de véritables infamies pornologiques.

Le Journal du Loiret raconte ainsi un fait bizarre qui s'est passé le 10 août sur le chemin de Rouville à Malsherbes.

Un jeune enfant, âgé de onze ans, se ren-

(1) Le général Milhaud, qui commandait l'immortelle charge des cuirassiers, à Waterloo.

nant à l'école, a été accosté par un individu qui l'a abordé en lui disant : « Il faut que je te coupe les cheveux ! » Et, malgré la résistance qu'opposait l'écolier, l'homme le saisit, l'emporta sur le talus de la route, et, le maintenant solidement entre ses jambes, lui tondit la chevelure, à l'aide d'une paire de ciseaux servant à tondre les moutons.

Il lâcha alors l'enfant qui s'enfuit et le vit ramasser sa chevelure et la mettre dans un panier.

Malgré les recherches actives auxquelles on s'est livré, on n'a pu retrouver trace de cet individu.

Le tunnel sous la Manche. — Les administrateurs de la Compagnie du South-Eastern Railway viennent de publier un rapport sur les travaux du tunnel sous la Manche. On y lit que les études entreprises depuis plusieurs mois par les ingénieurs tendent à prouver que les couches géologiques ne sont pas seulement dans la même position, mais qu'elles sont encore de la même épaisseur, des deux côtés du détroit, que la couche connue sous le nom de « vieille chaux grise » en Angleterre et de « craie de Rouen » en France, est imperméable et sans fissures et que le point de départ du tunnel sous-marin doit être, non pas à Saint-Margaret's Bay, mais au milieu de la couche de chaux grise, sur la ligne de South-Eastern Railway, entre Folkestone et Douvres.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 21 août.

Le ralentissement des transactions ne fait subir aux cours aucune atteinte. Il faut noter que le dernier bilan de la Banque de France est satisfaisant au point de vue de l'encaisse que nos disponibilités d'argent vont s'accroître de 158 millions par suite de remboursements opérés par le ministère des finances et qu'à Londres on n'éprouve aucun symptôme d'un prochain renchérissement du taux de l'escompte.

Notre 5 0/0 est à 119.35. L'italien oscille de 85.40 à 85.20. Le Florin d'or 4 0/0 d'Autriche est à 76.80 et 76.90.

Nos valeurs de crédit ont une excellente attitude. Crédit Lyonnais, Banque d'Escompte, Banque de Paris, Banque Hypothécaire de France sont à leurs cours les plus élevés. Ce dernier titre gagne même 2.50 à 617.50. Il y a une légère réaction sur le Crédit Foncier à 1,337.50. Nous disons bien que les hauts cours pratiqués ralentiraient nécessairement la reprise.

Le Crédit Mobilier est plus faible à 635. Loin de songer à reconquérir le cours de 642.50, on cherche à le protéger contre une réaction inévitable. Il

y a des réalisations sur la Banque Parisienne et sur la Rente Foncière Parisienne. Sur le marché du comptant, nous notons d'excellents achats au profit des obligations de la Banque Hypothécaire et des Bons privilégiés de l'Assurance financière. La Foncière-Incendie est demandée à 732.50.

Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 22 août 1880.

Versements de 92 déposants (24 nouveaux), 17,904 fr. 31 c. Remboursements, 8,835 fr. 84 c.

Théâtre de Saumur.

A l'occasion des Courses et du Carrousel

LUNDI 23 août 1880.

Avec le concours de

M^{lle} Aimée TESSANDIER

Artiste du théâtre du Gymnase ;

M. E. COSSET, du Gymnase ; M^{lle} BEAUMONT, du Vaudeville ; M. TÊTREL, du Châtelet ; et de différents artistes de Paris.

L'AGE INGRAT

Comédie nouvelle en 3 actes, de M. Édouard Pailleron.

M^{lle} Aimée TESSANDIER remplira le rôle de la comtesse Julia Wacker, qu'elle a créé à Paris au théâtre du Gymnase.

M. COSSET remplira le rôle de Désaubiers. M. TÊTREL celui de de Sauves ; M^{lle} BEAUMONT celui de Berthe de Sauves.

Le spectacle commencera par : **Le Rendez-Vous**, comédie en 1 acte, de François Coppée.

Jouée par M. Roche et M^{lle} Lutz.

MARDI 24 août 1880.

LA DAME AUX CAMÉLIAS

Avec M^{lle} TESSANDIER dans le principal rôle.

Bureaux à 7 h. 3/4 ; rideau à 8 h. 1/4. S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à l'avance, chez le Concierge du Théâtre.

Société anonyme des Carrières Françaises et Belges réunies.

Les frais de transport des pavés sont chose fort coûteuse pour l'acheteur ; aussi cette société a-t-elle fait preuve d'une grande habileté en choisissant ses carrières dans diverses contrées. Par ses carrières de la Meuse, elle alimente la Belgique et le Nord

de la France ; par celles de Cherbourg, elle fournit à l'Angleterre, à tout le littoral et aux villes de l'Ouest ; par celles de Saône-et-Loire, elle est à même de satisfaire aux besoins de Paris et des villes du Centre. (Le Télégramme financier.)

LE PALAIS DES MARCHANDS ANGERS

Est la seule maison qui, par son organisation, puisse offrir des ameublements 1^{re} qualité aux conditions suivantes :

Chambre à coucher.

Lit en fer
Sommier
Matelas
Traversin
Oreiller
Table ronde
Table de nuit

LES
7 PIÈCES
75 fr.

Chambre à coucher noyer ou acajou

Une Armoire à glace
grand modèle
Un Lit à cadre
Une Commode
Une Table de nuit
vide-poche

LES
4 PIÈCES
350 fr.

Chambre à coucher riche.

Armoire à glace, pans coupés, grand modèle, thuya, palissandre
Lit pans coupés thuya, palissandre
Commode - Toilette, thuya, palissandre
Table de nuit vide-poche, thuya, palissandre

LES
4 PIÈCES
475 fr.

Choix immense de Chambres à coucher acajou, palissandre, noyer, vieux chêne ; Chambres à coucher Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, etc., etc.

Envoi FRANCO de Catalogues très-complets de Meubles, Tentures, Literie, etc.

Médaille d'ARGENT, Exposition 1879

THYMOL-DORÉ

Recommandé par les sommités médicales pour l'Hygiène, l'Assainissement, Bains, lotions, toilette intime, etc. Le Flac. 2 fr. SAVON AU THYMOL-DORÉ HYGIÉNIQUE ET CONSERVATEUR DE LA PEAU THYMOLINE-DORÉ POUDRE VELOUTÉE IMPALPABLE Dépôt général 20, rue Richer, PARIS Besson, pharmacien, place de la Bilange, MURAT, chemisier de MM. les officiers de l'Ecole, rue Saint-Jean.

CARROUSEL DE L'ÉCOLE DE CAVALERIE

23 Août 1880

Noms de MM. les Officiers pratiquant les différents exercices. — M. PIÉTU, chef d'escadrons, écuyer en chef, commandant.

PREMIÈRE PARTIE.

PREMIÈRE REPRISE.

Entrée. — Salut. — Travail au galop. — Formation des courses : 1^{re} Courses des bagues ; 2^e Reprise des écuyers ; 3^e Courses des têtes : Sauteurs en liberté.

MM.	1 ^{re} QUADRILLE.
MAROT	Lieutenant au 4 ^e cuirassiers
DE FONT-RÉAUX	id. 3 ^e id.
VIWAIRE	id. 11 ^e id.
DE PARTZ	id. 2 ^e id.
CHAMPENOIS	id. 3 ^e dragons
DE BRAUER	id. 4 ^e id.
DUBOIS	id. 13 ^e id.
RENAUD	id. 14 ^e id.
BOUCHARD	id. 10 ^e id.
LAMBERT	id. 18 ^e id.
DE LUR-SALUCES	id. 22 ^e id.
DE BRÉMOND-D'ARS	id. 21 ^e id.

MM.	2 ^e QUADRILLE.
BATTET	Lieutenant au 26 ^e rég. d'artillerie.
JACQUOT	id. 7 ^e id.
DANION	id. 10 ^e id.
BARIC	id. 1 ^{er} id.
LAGNEAU	id. 13 ^e id.
RENAUT	id. 12 ^e id.
BELLON	id. 9 ^e id.
SOURIAU	id. 33 ^e id.
MONNIER	id. 4 ^e id.
PICHOT	id. 1 ^{er} id.
GERBAUT	S.-lieut. au 15 ^e esc. du train des équipages
ALLAIS	id. 16 ^e id.

MM.	3 ^e QUADRILLE.
MATRE	Lieutenant au 6 ^e hussards
DE TRÉVERRET	id. 1 ^{er} chasseurs
MARTINEAU	id. 5 ^e id.
DE CHAMISSO	id. 12 ^e id.
GHERIN	id. 14 ^e id.
THÉARD	id. 4 ^e hussards
DE MIRAMON	id. 9 ^e id.
DE VALCOURT	id. 18 ^e chasseurs
CHARLES	id. 16 ^e dragons
PLATEN	Officier Suédois
D'ESSEN	id.
CHASSERY	Lieutenant au 4 ^e chasseurs d'Afrique

DEUXIÈME REPRISE.

Rupture des quadrilles. — Travail au galop. — Salut final et sortie.

MM.	1 ^{re} QUADRILLE.
DE BOURGOING	Officier-élève, sous-lieutenant
DE MIRÉ	id.
MICRON	id.
LEVE	id.
LABOURE	id.
DE FAILLY	id.
DE CHEFFONTAINE	id.
BIVER	id.
DE CAIX	id.
DE BOISGELIN	id.
DE TRÉMONT	id.
COLLIN	id.

MM.	2 ^e QUADRILLE.
LEFORT	id.
LACROIX	id.
BURETTE	id.
DE BEAUREPAIRE	id.
CORVISART	id.
BARREAU	id.
CHEVILLOTTE	id.
DE GENLIS	id.
LEVILLER	id.
D'ARNOUX	id.
RAYMOND	id.
VALLÉE	id.

MM.	3 ^e QUADRILLE.
DE VERNEVILLE	id.
DE TARRAGON	id.
DE GRAMMONT	id.
DE POLINIÈRE	id.
PERRIER	id.
ALLENOU	id.
DE POURTALÈS	id.
LYAUTEY	id.
DE LA LOGE	id.
DE FONTAINE	id.
DE GUITAUT	id.
DE BEAUREGARD	id.

REPRISE DES ÉCUYERS.

MM.	REPRISE DES ÉCUYERS.
PIÉTU	Chef d'escadrons, écuyer en chef
DE PIOLANT	Capitaine, écuyer
DE SESMAISONS	id. id.
DE BEAUCHAINE	id. id.
MALLET	id. id.
DE VAULOGÉ	Lieutenant, sous-écuyer
SIÈYÈS	id. id.
DE CAHOUE	id. id.
LEDET	id. id.
DE NEXON	id. id.
DES MARES	id. id.
DE LAGARENNE	Sous-lieutenant, sous-écuyer

REPRISE DES SAUTEURS.

MM.	REPRISE DES SAUTEURS.
DE VAULOGÉ	Lieutenant, sous-écuyer
SIÈYÈS	id. id.
DE CAHOUE	id. id.
LEDET	id. id.
DE NEXON	id. id.
DES MARES	id. id.
DE LAGARENNE	Sous-lieutenant, sous-écuyer
BREUIL	Adjudant, maître de manège
DE SAINT-SERNIN	Maréch.-des-logis-chef, s.-maître de manège
DE MILLEVILLE	Maréchal-des-logis, sous-maître de manège
FOACHE	id. id.
BORDIER	id. id.

DEUXIÈME PARTIE.

Carrousel de la troupe : un escadron, commandé par M. le capitaine BROCHET.

TROISIÈME PARTIE.

Saut des haies avec chevaux de carrière.

MM.	MM.
Mahot	Vidal
Virvaire	De Failly
Dubois	De Miré
De Brémond	De Cheffontaine
De Grailly	Biver
De Brauer	De Bourgoing
Maitre	Corvisart
De Tréverret	Lacroix
De Miramon	Rithing
Platon	De Genlis
D'Essen	De Pourtalès
Spilleux	De Beauregard
Bellanger	De Verneville
De Fraville	Allenou
Parreau	D'Alton
Boyer	

